

Aqpi
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

BULLETIN
VOLUME 22, NUMÉRO 1

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

2050, RUE AMHERST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3L8
TÉL.: 514.528.8444 • TÉLÉC.: 514.528.8686
COURRIEL: INFO@AQPI.QC.CA
INTERNET: WWW.AQPI.QC.CA

ÉDITRICE DU BULLETIN
MARIE FERLAND-GAGNON

COLLABORATEURS

GUY BÉLANGER
LOUISE N. BOUCHER
NICOLE DORION
MICHELLE GUITARD
KARL DORAIS KINKAID
LISE NOËL
MICHEL PRÉVOST

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE

ERIC PELLERIN
WWW.ELEVATORDESIGN.CA

TIRAGE : 300

DÉPÔT LÉGAL, PREMIER TRIMESTRE 2011 ISSN1 188 3812

LES OPINIONS ÉMISES DANS LE BULLETIN DE L'AQPI N'ENGAGENT
QUE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS.

LES MEMBRES

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI

GUY BÉLANGER
RENÉ BINETTE
CLAUDE CHARBONNEAU
MARIE-JOSÉE DESCHÈNES
KARL DORAIS KINKAID
NICOLE DORION
JULIE DUCHESNE
LISE NOËL

BULLETIN VOLUME 22, NUMÉRO 1

03 AVANT-PROPOS
MARIE FERLAND-GAGNON, POUR LE COMITÉ ORGANISATEUR

**06 UN SURVOL HISTORIQUE ET PATRIMONIAL
DU SECTEUR HULL DE GATINEAU**
MICHEL PRÉVOST, ARCHIVISTE EN CHEF DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA ET PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

**13 LA RÉUTILISATION DE BÂTIMENTS INDUSTRIELS
ET LA MÉMOIRE DU LIEU**
MICHELLE GUITARD, HISTORIENNE CONSEIL

**17 SITES INDUSTRIELS EN ART:
LES CHUTES DES CHAUDIÈRES EN OUTAOUAIS**
LOUISE N. BOUCHER, VICE-PRÉSIDENTE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

AVANT-PROPOS

MARIE FERLAND-GAGNON, POUR LE COMITÉ ORGANISATEUR

Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est avec enthousiasme que nous vous invitons à consulter les Actes du dernier congrès de l'Aqpi tenu à Gatineau les 1^{er} et 2 octobre derniers. Cet événement était organisé conjointement par votre association et la Société d'histoire de l'Outaouais (SHO).

En rassemblant plus d'une soixantaine de participants, amateurs ou professionnels provenant de partout au Québec, ainsi que des conférenciers passionnés autour d'un programme exclusif d'activités, il nous est possible d'affirmer que ces deux journées furent un succès de foule et d'estime. Plus précisément, cet événement nous a permis de retourner aux sources du passé industriel de Gatineau et de redécouvrir cette ville sous un nouveau jour, grâce à la richesse patrimoniale du Vieux-Hull et à l'histoire des nombreuses manufactures qui y ont élu résidence au cours du 19^e et du



CI-DESSUS, À PARTIR DU HAUT:
LE GROUPE DE MICHEL PRÉVOST DEVANT LES BRASSEURS DU TEMPS
LISE NOËL

PLUS DE 60 PERSONNES ONT PARTICIPÉ AU DERNIER CONGRÈS
KARL DORAIS KINKAID

TOUR DE LESSIVAGE DE LA E.B. EDDY
KARL DORAIS KINKAID

CI-CONTRE : PONT



20^e siècle : E.B. Eddy, Walter's, Hanson, Woods et Hull Iron & Steel. Le thème retenu cette année, *la réutilisation des bâtiments du passé*, nous a permis de réfléchir ensemble sur les défis passés ou futurs posés par ce sujet d'actualité.



À GAUCHE : LE NORTH DUISBURG LANDSCAPE PARK, CHEF-D'ŒUVRE DE RÉUTILISATION DU COMPLEXE INDUSTRIEL DE LA COMPAGNIE THYSSEN
MICHELLE GUITARD



À DROITE : L'ANCIEN BÂTIMENT DES COMPRESSEURS DE LA MINE ZOLLVEREIN EST AUJOURD'HUI UN RESTAURANT TRÈS COURU
MICHELLE GUITARD

Duisburg, un des plus importants ports intérieurs de l'Allemagne, est une ville d'un demi-million d'habitants. On y trouve le North Duisburg Landscape Park, de 200 acres, chef-d'œuvre de réutilisation d'un complexe industriel. Le complexe industriel de la compagnie Thyssen y exploitait une mine de charbon depuis 1899 et une forge industrielle depuis 1903. Bombardé par les raids aériens de 1944, le complexe recommença la production en 1947. Sous les pressions de l'évolution technologique et économique, il dut toutefois fermer ses portes en 1985. Après avoir envisagé tout démolir, on choisit plutôt de restaurer le site et d'en faire un élogé à l'industrie et à ses travailleurs.

Grâce à l'école d'horticulture sise sur le site, celui-ci est passé du noir au vert, tout en conservant de nombreux articles sur le terrain. Une école d'alpinistes utilise les montants des anciens rails et des murs. Des pistes cyclables contournent les bâtiments. Des visites guidées donnent accès à la chaîne de production, où sont encore outils et machines. Un amphithéâtre réservé à des concerts rock, ayant les machines comme décor en face des gradins élevés à l'extérieur, loge



L'ANCIENNE USINE-TEXTILE HANSON MILLS, AUJOURD'HUI RENOMMÉE LA FILATURE, EST UN LIEU DE CRÉATION ET DE DIFFUSION EN ARTS VISUELS ET EN ARTS MÉDIATIQUES.
MICHELLE GUITARD

dans le *steam blast house*, une structure ouverte sur l'extérieur. Une école de plongée utilise un réservoir de gaz vidé, rempli d'eau, avec du sable au fond et une épave. Le gymnase occupe un bâtiment de finition. Un immense entrepôt sert à des foires ou à des ralliements. L'auberge de jeunesse occupe un autre bâtiment. Le parc est mis en valeur par un superbe jeu de lumière projeté sur les structures industrielles. Des tours de la Rhur industrielle font partie du programme touristique régional. Quel esprit d'entreprise et quelle ingéniosité!

LA VALEUR DE L'OBJET INDUSTRIEL

L'importance de la présence de l'objet industriel est soulignée par Valérie Bourgeois, directrice de Boréal, centre d'histoire de l'industrie papetière à Trois-Rivières qui affirme que l'intégralité des mécanismes présents dans l'usine de filtration d'eau datant de 1920, seul bâtiment qui reste de la CIP, en constitue l'un des principaux critères de mise en valeur.²⁶

Mettre l'objet industriel dans un musée est intéressant. Mais les objets de dimensions énormes, une machine à papier par exemple, des plus anciens aux plus modernes, ne peuvent être tout simplement pas être transportés dans un musée. Si l'objet n'est pas dans son édifice d'origine, qui va bâtir un autre édifice pour l'y loger? Que va signifier une immense clé anglaise, une brouette industrielle ou encore une chaîne d'outils pour la production d'un objet en dehors de leur milieu d'origine? Sauf au moyen d'une maquette, on ne peut pas vraiment recréer tout cela dans un musée. Et des maquettes inertes intéressent peu de monde. Les machines deviennent intéressantes dans le lieu de production.

Depuis les années 1980, je crois que l'Aapi et plus particulièrement ses membres, ont tous joué un rôle très important dans la conscientisation pour la conservation de ces lieux qui sont l'essence de notre jeune histoire en Amérique du Nord. Il faut maintenant tenter de sauver non seulement le bâtiment mais aussi son contenu significatif.

²⁶ Valérie Bourgeois, «Boréal, centre d'histoire de l'industrie papetière», 375 ans de patrimoine industriel et résidentiel à Trois-Rivières, 17 octobre 2009, pp. 24-29.

SITES INDUSTRIELS EN ART : LES CHUTES DES CHAUDIÈRES EN OUTAOUAIS

LOUISE N. BOUCHER
VICE-PRÉSIDENTE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

LES CHAUDIÈRES, LIEU D'INSPIRATION

Situé sur les berges de la rivière des Outaouais, le secteur des chutes des Chaudières relie la ville de Gatineau à celle d'Ottawa et, par le fait même, le Québec à l'Ontario. Outre les chutes, on y voit actuellement un cadre bâti industriel incluant une ancienne scierie, des glissoirs à bois, des papeteries, les vestiges d'une usine de carbure, de même que de petites centrales électriques et un barrage hydraulique en

Henri Fabien), des architectes et des ingénieurs (Preston Rubidge, Thomas Stent), des illustrateurs d'ouvrages à caractère historique ou touristique (William Jefferys, William S. Hunter), des militaires britanniques (Philip Bainbrigge, James P. Cockburn) et bien d'autres. Ainsi, on relève en tout près d'une centaine d'œuvres paysagères, réalisées au cours de la période allant de 1790 à aujourd'hui.



DUVERNET, HENRY (JAN. 1823). INSCRIPTION : VUE DU MOULIN ET DE LA TAVERNE DE PHILEMON WRIGHT AUX CHUTES DES CHAUDIÈRES, À HULL, SUR LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS, DANS LE BAS-CANADA * A VIEW OF THE MILL AND TAVERN OF PHILEMON WRIGHT AT THE CHAUDIÈRE FALLS, HULL ON THE OTTAWA RIVER, LOWER CANADA.
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA 1989-402-1

hémicycle. Présentement en voie de désindustrialisation, le secteur des Chaudières est désormais destiné à une vocation patrimoniale. Il compte déjà plusieurs édifices protégés par différents ordres de gouvernement, dont les édifices de la compagnie Domtar, autrefois propriété de Ezra Butler Eddy.

Bien que cet attribut puisse paraître surprenant pour un site industriel, cet endroit a aussi été un lieu d'inspiration pour plusieurs artistes, le plus connu étant Cornelius Krieghoff. On compte aussi quelques femmes (Anne Langton, Millicent Mary Chaplin), des francophones (Robert Bouchette,

Ce corpus est tel que l'on peut se demander comment ces aquarelles, ces gravures et ces dessins peuvent servir la nouvelle vocation du site des Chaudières. Pour les fins du présent article, trois œuvres ont été retenues en raison de leur contexte particulièrement significatif pour la réaffectation future du site. Ce texte propose donc un recours aux œuvres d'art comme moyen de mise en valeur de sites industriels patrimoniaux.



WRIGHT, PHILEMON (1828). DÉTAIL DE LA CARTE « AN ELUCIDATION OF THE THREE POSITIONS OF THE RAFT OF PHILEMON WRIGHT AND SONS ON THE UPPER CANADA SIDE OF THE OTTAWA »
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA : R12746-0-1-E

HENRY DUVERNET ET LA COLONIE NAISSANTE

Ingénieur militaire britannique, Henry Abraham DuVernet, qui tient son nom de famille d'ancêtres français, est posté au Québec de 1819 à 1833²⁷. Cette oeuvre, l'unique qui ait été retrouvée de DuVernet, date du 31 janvier 1823²⁸. Elle constitue l'une des plus anciennes représentations de la colonie du canton de Hull, qui deviendra Gatineau.

de 1828, dont nous reproduisons ici un détail³², désigne, à proximité des Chaudières, un moulin (mill) et, de l'autre côté d'un chemin, un « hôtel ». Une autre carte de 1825, attribuée à G. A. Eliot (ou Elliot), non reproduite ici, indique « Inn and Store », eux aussi de l'autre côté du chemin, tout comme elle indique « Forge & Mills » près des chutes³³.



BURROWS, JOHN (JAN. 1824) DÉTAILS D'UNE CARTE DU CENTRE DU CANTON DE HULL
BANQ CN301, S49, D3441

Le fondateur du canton, Philemon Wright, né en 1760 dans le Massachusetts, s'était battu à l'âge de 15 ans, contre la Grande-Bretagne, lors de la guerre d'Indépendance²⁹. Il prêtera néanmoins serment de fidélité à la Couronne pour venir s'installer en 1800, dans le Bas-Canada avec 37 hommes, 5 femmes et 21 enfants³⁰ et former ainsi cette petite colonie évoquée par DuVernet. Dans ses mémoires, Philemon Wright mentionne la construction, en 1804, d'un édifice muni de quatre paires de soufflets alimentés par l'eau, accueillant quatre forgerons³¹. C'est, de toute évidence, le bâtiment aux quatre cheminées à droite du paysage de DuVernet. Par une inscription au verso de sa peinture, l'artiste identifie un moulin, sans doute la structure directement au-dessus de la chute et une taverne, vraisemblablement l'édifice au campanile.

Concernant ces bâtiments, une carte de la main de Philemon Wright, en date

27 Legget, R. F. (2000) sp.

28 Legget, R. F. (2000) sp.

29 Ouellet et Thériault, 2000.

30 Ouellet et Thériault, 2000.

31 Wright, P. (1824) : 242. "1804. This year I commenced building a Blacksmith's shop which is large enough for four workmen to work in, (it contains four pair of bellows which are worked by water) also four forges ..."

32 Wright, Philemon, 1828, BAC

33 Cette carte peut être vue dans Guitard, 2000 :26 et Gaffield 1994:141.

Enfin, sur une autre carte John Burrows, datée de 1824, (dont un détail est présenté ici avec les notices correspondantes), une « tavern », elle aussi de l'autre côté du chemin (item 2), semble correspondre à l'hôtel de la carte de Wright. Or, Burrows indique, plus près du moulin (item 6) et de la forge (item 5), un « stone store » (item 7), qui pourrait être l'édifice au campanile de DuVernet. Est-il possible que cet édifice ait d'abord été une taverne en 1823, date de l'œuvre de DuVernet et qu'il soit devenu un magasin³⁴ en 1824, date de la carte de Burrows ?

Quoi qu'il en soit, sur une aquarelle du militaire britannique Thomas Burrows (à ne pas confondre avec John Burrows) de 1830 on aperçoit l'édifice au campanile avec, à sa gauche, le moulin et, de l'autre côté du chemin, ce qui pourrait être l'hôtel de la carte de Philemon Wright, tout comme la taverne du plan de John Burrows.

DuVernet par la présence de la petite chute (Little Kettle) et de son plan d'eau, le Trou du diable.

Dès 1800, une agglomération prend forme sur la rive bas-canadienne à l'intérieur d'un périmètre que l'on désigne aujourd'hui comme étant la région de la capitale nationale. Or, il n'y aura pas d'arrivants sur le rivage opposé, soit dans le Haut-Canada, avant 1809. Et jusqu'en 1826, on n'y comptera que quelques établissements épars³⁵. Il faudra attendre l'arrivée du Colonel By et la construction du canal Rideau pour qu'une véritable collectivité s'installe du côté ottavien de la rivière. C'est donc en sol québécois que les bases de la vie en communauté dans la Région de la capitale nationale ont été jetées, 26 ans avant la fondation de Bytown (Ottawa). Et les œuvres de DuVernet et de Burrows en constituent d'importants témoignages venant humaniser les cartes existantes.



BURROWS, THOMAS (1830). DÉTAIL D'UNE AQUARELLE "HULL, (LOWER CANADA), ON THE OTTAWA RIVER : - AT THE CHAUDIER FALLS, SKETCHED 1830"
ARCHIVES OF ONTARIO : I0002123 ET C 1-0-0-6

L'édifice au campanile restera en place et se retrouvera sur des oeuvres ultérieures, jusqu'à ce qu'un incendie majeur le détruise, en 1882, avec d'autres installations du site³⁵. Ces documents constituent donc, même si des clarifications sont encore requises, d'incalculables lieux de mémoire des établissements édifiés dans les toutes premières années de la colonie³⁶ et désormais disparus.

LA COLONIE SUR LA BERGE BAS-CANADIENNE

Avant de venir s'établir dans le canton de Hull, Philemon Wright avait au préalable exploré les deux berges de la rivière des Outaouais. Il était venu sonder, en 1797, le canton de Hull et « *more particularly the parts bordering on both sides of the Ottawa or Grand River*... » (Wright 1824: 234). Wright avait donc sciemment choisi de s'installer sur la rive bas-canadienne, considérant qu'elle présentait de plus grands avantages pour une colonie naissante. On reconnaît cette berge sur le paysage de

34 Madame Guitard fait remarquer qu'à l'époque, le terme magasin pouvait aussi désigner un entrepôt.

35 Guitard, M., sept. 1999 : 106

36 Ce, bien qu'un feu avait déjà ravagé, dès 1808, les premiers moulins à scies et à farine. Guitard, M., 2000 : 22.

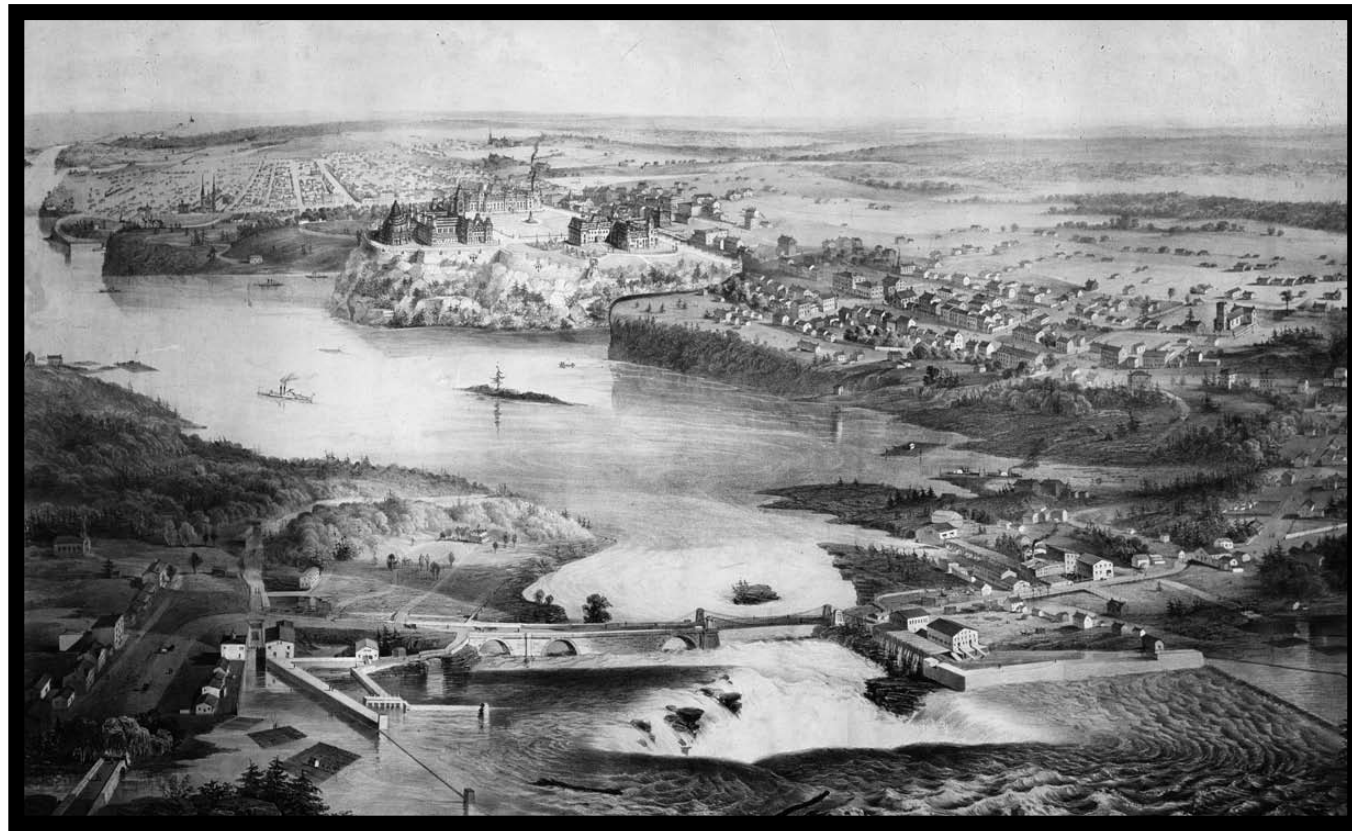
37 Traduction de l'auteure: plus particulièrement les rives bordant les deux côtés de la rivière des Outaouais, aussi dite Grande Rivière.

38 Un micro port, le Richmond Landing, sera construit face au village de Wright, en 1809, pour accueillir les bateaux se délestant de passagers prenant la direction du canton de Richmond (Taylor 86: 13-14), à 35 km plus au sud-ouest des Chaudières (Barbe : 71). Plus loin du rivage, la famille de Jehiel Collins s'installe de façon isolée. En 1810, Braddish Billings fonde avec femme et enfants un domaine, qui durant sept ans, sera le seul du canton de Gloucester, au sud de la rivière Rideau. En 1819, Isaac Firths construit la Firth's Tavern adjacente à deux ou trois magasins, près du Richmond Landing (Taylor 1986: 14).

Une trentaine d'années plus tard, deux architectes recyclent une lithographie qui présente le site des Chaudières reliant les villes d'Ottawa et de Hull. Thomas Stent et Augustus Laver soumissionnent ainsi en vue de construire le Parlement³⁹. De leur proposition, les édifices ministériels (aussi dits de l'Est et de l'Ouest) sont retenus⁴⁰. On constate à quel point le site choisi pour ériger le Parlement est situé à proximité du secteur d'activités proto-industrielles des Chaudières. À la suite de Wright, qui avait amorcé l'industrie du bois en 1806, d'autres entrepreneurs ouvrirent des entreprises forestières.

HENRI FABIEN ET LES CHAUDIÈRES DU XX^e SIÈCLE

Henri-Zotique Presseau(lt) Fabien, dit Henri Fabien, peintre et sculpteur, naît à Saint-Henri en 1878. Il réside à Hull à partir des années 1920 et décède à Ottawa en 1935. Il a travaillé pour le ministère des Affaires indiennes, tout en poursuivant des activités au Québec, comme la rédaction de chroniques d'art pour *Le Devoir*⁴³. Cette toile, peinte en 1914, offre une vue d'ensemble des Chaudières en pleine expansion industrielle.



STENT ET LAVER (1859). CITY OF OTTAWA, CANADA WEST VILLE D'OTTAWA, CANADA OUEST. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA : C-002812

Tant à la gauche qu'à la droite des chutes, on remarque des trains de bois (radeaux), des glissoirs, des digues, des moulins à scies, des entrepôts, des ateliers et d'autres manufactures⁴¹. Deux architectes, aspirant à l'obtention du contrat de construction du Parlement, ont vraisemblablement estimé comme un atout la présence du secteur manufacturier des Chaudières. On peut comprendre qu'un tel secteur était un indicateur d'efficacité, de productivité et de prospérité, sans être encore aussi invasif qu'il ne le deviendra plus tard. De plus, s'étendant de part et d'autre du pont Union, le site répond aux visées unificatrices du Haut et du Bas Canada, dans la foulée de l'Acte d'Union de 1841⁴². S'ajoute également la force du gouffre de la chute, située dans sa plus grande partie au Québec⁴³, et qui montre, avec la berge avoisinante, que si le Parlement était situé dans le Haut-Canada, c'était tout juste à la frontière du Bas-Canada.

39 Burant, J., 1995 : 55

40 Burant, J., 1995 : 55 L'édifice du Centre sera quant à lui alloué à Thomas Fuller et Chilion Jones.

41 Careless, J.M.S. (1967)

42 Selon les images satellites prises le 30 septembre 2008 par Europa Technologies et Image DigitalGlobe, publiées en 2010, du Google Earth.

43 Boulet-Wernham, M. (1981)



FABIEN, HENRI (1914). SANS TITRE. DÉSIGNATION ARCHIVISTIQUE : « LES CHUTES CHAUDIÈRE ET LE PONT [SUR LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS] ». BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA : 1994-344-1

À proximité du grand silo, on reconnaît les usines de John Rudolph Booth, né en 1827 dans les Cantons-de-l'Est, qui, après avoir travaillé au Québec, s'installe à Ottawa en 1854⁴⁴. En plus d'exploiter des concessions forestières ontariennes, Booth mène des activités au Québec, le long des rivières Coulonge, Noire, Dumoine et Kipawa⁴⁵. Aussi, de mille à deux mille résidents de Hull, ainsi que d'autres francophones vivant dans la basse ville d'Ottawa, travaillent pour ses entreprises⁴⁶. L'usine de carbure de calcium, en gris à la pointe de l'île à gauche, est l'*Ottawa Carbide Company*, propriété de Thomas Willson. Cet Ontarien implanta des entreprises jusqu'à Shawinigan et lança, sans lendemain, une usine d'engrais, dont les infrastructures sont toujours en place dans le parc de la Gatineau⁴⁷. S'y trouve aussi son illustre résidence secondaire où se sont tenues les discussions sur le projet d'Accord du lac Meech⁴⁸. Plus à droite, on aperçoit les cheminées de la Compagnie manufacturière E. B. Eddy, établie au Québec. Au centre du tableau, se dressent le barrage hydraulique, situé du côté québécois de la frontière⁴⁹, et le pont des Chaudières, au milieu duquel le Québec rencontre l'Ontario. Cette oeuvre témoigne donc d'une réalité industrielle d'échanges transfrontaliers du Québec périphérique, dont l'interculturalité demande à être mieux connue.

Le vaste segment de la rivière des Outaouais rend préminente cette « richesse naturelle », l'eau, qui alimentait différentes installations électriques. Les arbres à l'avant plan et les étendues qui se perdent vers l'infini font état de la forêt, étroitement associée au développement industriel. Les cheminées fumantes deviennent ainsi le symbole d'une activité économique axée sur l'exploitation des ressources naturelles, favorisant ainsi une productivité d'envergure. À partir de 1879, la Eddy devient la plus importante manufacture d'allumettes au Canada et la Booth sera éventuellement réputée pour être la plus vaste entreprise

au monde appartenant à un seul homme⁵⁰. Eddy et Booth dirigent tous deux, de grandes papeteries au moment où Fabien peint ce paysage. La Compagnie manufacturière E. B. Eddy achète, en 1946⁵¹, les installations de Booth et prend ainsi de l'expansion du côté ontarien.

LES ŒUVRES D'UN SITE LIMITROPHE

Le paysage d'Henri DuVernet évoque les établissements d'une communauté industrielle qui a précédé d'une vingtaine d'années l'avènement d'Ottawa (alors Bytown). Cette œuvre se fait ainsi « capitale » à la reconnaissance de Gatineau, comme lieu de fondation de la Région de la capitale nationale. La lithographie de Stent et Laver présente les Chaudières en lien avec la Colline parlementaire, à une époque où le Canada acquiert assez d'autonomie vis-à-vis de la Grande-Bretagne, pour obtenir son propre Parlement.

44 Benidickson, J. (2000)

45 Benidickson, J. (2000)

46 Guitard, M., sept. 1999 : 26 et Martin (2006) : 147

47 Paton, J. (2000)

48 Messier, D. (2009)

49 Selon les images satellites prises le 30 septembre 2008 par Europa Technologies et Image DigitalGlobe, publiées en 2010, du Google Earth.

50 Martin (2006) : 109

51 Guitard, M., sept. 1999 : 33

Les industriels des Chaudières profitent alors du voisinage du siège du gouvernement. L'un d'eux, J. R. Booth, de son vivant le plus prospère, a même fourni le bois requis à la construction de la structure interne des édifices du Parlement⁵². La toile d'Henri Fabien révèle, quant à elle, un site industriel transfrontalier du 20^e siècle, dont la perméabilité a permis différents échanges, tant inter-provinciaux, qu'inter-municipaux, tels que la mobilité de la main-d'œuvre. Ces oeuvres paysagères témoignent, non seulement d'un site industriel frontalier, mais bien « du » site industriel lié à la fondation même de la Région de la capitale du Canada qui a été initiée, répétons-le, dans le Bas-Canada. De telles oeuvres, dans la mesure où elles sont mises en contexte et analysées à la lumière de cartes et autres documents historiques, contribuent à mettre en exergue l'importance patrimoniale de ce lieu permettant une mise en valeur du Québec dans son caractère limitrophe, trop rarement abordé.

Remerciements : Michelle Guitard, auteure de plusieurs documents sur la compagnie E. B. Eddy, qui a porté à mon attention la carte de 1824 de John Burrows.

52 Benidickson, J. (2000)

Bibliographie

Barbe, Serge (2001). "From pathways to roadways: the origins of selected Ottawa street names", in Keshen J. et al, *Construire une capitale, Ottawa = Ottawa making a capital*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa. 71-84.

Burant, Jim (2000). "A short history of the fine arts in Hull". *Outaouais*, 7: 104.

Burant, Jim et al. (1995). *Histoire de l'art et des artistes d'Ottawa et des environs de 1790 à 1970*. Ottawa : La Galerie d'art d'Ottawa.

Boulet-Wernham, Monique (1981). «Henri Fabien peintre et sculpteur (1878-1935)" *Liaison*, no 17, août 1981, p. 17-18.

Benidickson, Jamie (2000). "Booth, John Rudolphus". *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 1921-1930 (Volume XV). University of Toronto et Université Laval.

http://www.biographi.ca. Consulté le 6 déc. 2010.

Careless, J.M.S. (1967). *The Union of the Canadas*. Toronto : McClelland and Stewart.

Commission de la capitale nationale (1982). *Documentation projet Chaudière : rapports 'première ronde', 'deuxième ronde' et 'troisième ronde'*. Ottawa : Patrimoine et interprétation, CCN.

Gaffield, Chad., dir. (1994). *Histoire de l'Outaouais*. Québec : Institut québécois de la recherche sur la culture. Collection Les régions du Québec.

Guitard, Michelle (septembre 1999). *E. B. Eddy, site industriel*. Québec : Ministère de la culture et des communications.

Guitard, Michelle (janvier 1998). *Le site E. B. Eddy – Étude historique*. Québec : Ville de Gatineau.

Guitard, Michelle (2000). « Hull et son lieu de fondation », *Outaouais*, 7 : 21-2.

Legget, Robert F. (2008). « DuVermet, Henry Abraham ». *Dictionnaire biographique du Canada en ligne, 1836-1850* (Volume VII). University of Toronto et Université Laval.

Martin, Michael (2006). "Working class culture and the development of Hull, Quebec,1800-1929". Ottawa : http://web.ncf.ca/fn871/ Archived by Library and Archives Canada. LAC's Electronic Collection.

Messier, Denis (Automne 2009). « Une industrie de pointe, à la pointe du lac Meech ». Les chroniques du parc de la Gatineau. Commission de la Capitale du Canada : 7-8.

Otto, Stephen A. (2000). Laver, Augustus. *Dictionnaire biographique du Canada en ligne. 1891-1900* (Volume XII). University of Toronto et Université Laval.

Ouellet, Fernand et Benoit Thériault (2000). « Wright, Philemon ». *Dictionnaire biographique du Canada en ligne, 1836-1850* (Volume VII). University of Toronto et Université Laval.

Paton, Jennifer (2000). « Willson, Thomas Leopold ». Dictionnaire biographique du Canada en ligne, 1911-1920 (Volume XIV). University of Toronto et Université Laval.

Taylor, John. H. (1986). *Ottawa, an illustrated history*. Toronto: James Lorimer and company.

Vincent-Domey, Odette (2000). « Eddy, Ezra Butler ». *Dictionnaire biographique du Canada en ligne, 1901-1910* (Volume XIII). University of Toronto et Université Laval.

Wright, Philemon (1824). *An account of the first settlement of the Township of Hull ...*

= *Un compte-rendu des premiers établissements du Canton de Hull...*

The Canadian magazine and literary repository, vol. 3 no 15. Montreal: J. Nickless : 234-246.

ZONE LOGOS

DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

La mission de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel est de promouvoir le patrimoine industriel au Québec; sa connaissance, sa conservation, sa mise en valeur.

L'AQPI INTERVIENT AUPRÈS :

- du grand public ;
- des entreprises et des syndicats ;
- des décideurs ;
- des intervenants en patrimoine industriel ;
- des associations internationales.

L'Aqpi est une association jeune et dynamique. Elle s'intéresse au passé industriel, mais aussi au présent et à l'avenir.

Les partenaires du patrimoine industriel se recrutent dans tous les milieux : les travailleurs, les entreprises, les syndicats, les chercheurs, les universités, les institutions, les associations, l'État.

Les activités de l'Aqpi : le congrès annuel, les visites de terrain, les conférences, les voyages d'études.

Les publications de l'Aqpi : le Bulletin des membres, les actes de congrès, la cartographie, la bibliographie, le guide d'archives, le guide d'introduction et d'intervention.

COÛT ANNUEL D'ADHÉSION :

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| • Membre individuel | 45 \$ |
| • Membre étudiant ou âge d'or (svp veuillez fournir une photocopie de votre carte) | 20 \$ |
| • Membre famille (inclus toute personne habitant à la même adresse) | 55 \$ |
| • Organisme à but non lucratif | 55 \$ |
| • Institution et entreprise privée | 95 \$ |

FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE L'AQPI :

Association québécoise pour le patrimoine industriel
2050, rue Amherst
Montréal (Québec) H2L 3L8

JE DÉSIRE DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

NOM : _____ PRÉNOM : _____

NOM : _____ PRÉNOM : _____

NOM DE L'ORGANISME : _____

ADRESSE : _____ TÉLÉPHONE : _____

_____ COURRIEL : _____

_____ SITE INTERNET : _____

J'inclus un chèque à l'ordre de l'AQPI, à l'adresse :

2050, rue Amherst,
Montréal (Québec)
H2L 3L8

SIGNATURE : _____

Pour couvrir le coût d'adhésion annuel correspondant à la catégorie de membre :

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| • Membre individuel | 45 \$ |
| • Membre étudiant ou âge d'or : (svp veuillez fournir une photocopie de votre carte) | 20 \$ |
| • Membre famille (inclus toute personne habitant à la même adresse) | 55 \$ |
| • Organisme à but non lucratif | 55 \$ |
| • Institution et entreprise privée | 95 \$ |